

L'ouvrage

Quel est le point commun entre Raphaël Glucksmann et Charles Pépin ? Entre Raphaël Enthoven, Vincent Cespèdes et Geoffroy de Lagasnerie ? Ils sont omniprésents dans les médias, enchaînent couvertures de magazines, interviews radio et plateaux télévisés.

On ne les critique quasiment jamais quand on les invite, parce qu'on ne les lit pas ou parce que ceux qui les lisent (ou les feuilletent) ne disposent ni de la culture ni de l'esprit critique nécessaire pour mettre en perspective leurs propos. Ils passent pour des analystes pertinents de l'actualité, capables de « donner du sens » aux événements et de nous aider à comprendre notre présent.

Or, à lire de près ce qu'ils écrivent, on s'apercevrait pourtant que, derrière le vernis de leur discours, leurs idées sont creuses et indigentes, et ne font la plupart du temps que régurgiter l'air du temps quand elles ne tombent pas simplement dans le ridicule le plus achevé.

Ils représentent ainsi une nouvelle génération d'imposteurs, ceux que Hugo, dans un néologisme fameux des *Misérables*, qualifiait de « filousophes » et que les auteurs, en reprenant précisément leurs livres et leurs textes, dénoncent ici sans concession.

Les auteurs

Henri de Monvallier et **Nicolas Rousseau** sont professeurs agrégés de philosophie. S'inspirant de Michel Onfray, René Pommier et Jean-François Revel, ils traquent les impostures de la pensée contemporaine. Ils ont déjà écrit ensemble *Blanchot l'obscur ou la déraison littéraire* (2015) et préparent actuellement un livre critique sur la philosophie universitaire (*La Phénoménologie des professeurs*, à paraître). Henri de Monvallier est également l'auteur de *Le Tribun de la plèbe* (2019).